

Une imposante cérémonie aux Asiles Israélites

Dimanche dernier, dans un des dortoirs des Asiles, deux nouveaux lits ont été inaugurés, fondations à la mémoire du docteur Eudlitz et d'Henry Bodenheimer, Membres du Consistoire. L'assistance était nombreuse, mais on a regretté l'absence du président M. Elie Beilin, qui vient d'être frappé par un deuil cruel. La cérémonie était présidée par M. Coquenhem, qui commença par donner lecture de plusieurs messages émanant de M. Elie Beilin, M. Henry Torrès, le rabbin Nathan Lévy, M. Albert Lévy, M. Adolphe Caen, le rabbin Kaplan, etc. Après avoir exprimé ses sympathies à M. Elie Beilin, il évoqua la mémoire du Dr Eudlitz et d'Henry Bodenheimer, qui ont passé leur vie à faire du bien. M. Dobrine, ministre officiant, dit les prières pour les morts et célébra l'office de Mincha.

Après cette cérémonie religieuse les discours reprirent. M. Apte, vice-président des Asiles, chargé par le président de lire son discours, s'acquitta de cette tâche :

Voici les principaux passages de cette allocution :

« La vie de Moïse Eudlitz fut liée intimement à la vie de cette maison dont il fut durant des années l'âme agissante et bienfaisante. Non seulement il en fut un des fondateurs et en devint le secrétaire général, puis le vice-président, mais il en fut encore le médecin savant et éclairé dont les conseils et la science surent sauver bien des âmes et des situations. Il ne suffit pas toujours en effet dans une institution comme la nôtre de panser des blessures à l'aide de remèdes ou de gros sous. Il est des maladies aux causes profondes qui s'appellent le chagrin, le découragement, que sais-je !

Eh bien le Dr Eudlitz excellait à soigner ces maladies-là, tant sa parole était convaincante, tant ses arguments étaient justes, tant sa façon de les exprimer allait au cœur de ceux qui l'écoutaient.

De vieille souche alsacienne, le Dr Eudlitz s'intéressait activement à tout ce qui touche la religion ; il était membre du Consistoire, et l'on peut dire que ses derniers jours furent précipités à la nouvelle des persécutions subies par nos frères.

La fondation d'un lit qui porte son nom, dernier témoignage de l'affection qu'il avait pour nous, perpétuera son souvenir dans cette maison qui tenait une si grande place dans son cœur.

L'autre fondation que nous inaugurons est consacrée à la mémoire d'un autre grand homme de bien que l'année écoulée a ravi à l'Asile comme au Consistoire dont il était une lumière, M. Henri Bodenheimer.

On comprendra l'étendue du mal qui nous frappe quand on saura combien notre asile était intimement lié à la vie de ce bienfaiteur impénitent, fondateur de l'Asile de Jour, puis, lors de la fusion avec l'Asile de Nuit, administrateur tenace et vigilant du double organisme. Sa bonne volonté, servie par ses hautes relations, a aiguillé l'Asile vers des destins brillants. Sa prestigieuse carrière aura servi les intérêts de notre œuvre et nul ne s'en réjouit plus que lui.

Travailleur infatigable, il trouva toujours le moyen de dérober à son labeur quotidien, pour nous en faire don, quelques heures de son temps précieux. Doux et ferme à la fois, il connaissait la manière de stimuler les énergies et les efforts et s'entendait comme pas un à dénouer les crises et les situations délicates dans lesquelles une institution comme la nôtre est amenée à se débattre. Les services qu'il nous a rendus sont immenses et de tous ordres. Sa générosité était proverbiale et illimitée. Elle s'exerçait dans tous les domaines, et je ne sais pas une infortune qu'il n'ait soulagée par tous les moyens en son pouvoir.

Voilà, Mesdames et Messieurs, les deux hommes que nous avons perdus et à qui nous devons conserver un souvenir ému et reconnaissant.

Vous connaissez notre œuvre et vous savez pourquoi le Dr Eudlitz et M. Henri Bodenheimer se sont dévoués à elle. Notre Asile est le refuge du juif errant et tous les jours il l'est, hélas, davantage.

Fondé il y a 39 ans, notre Asile recueillait seulement quelques immigrants venus de Russie ou de Roumanie. Au bout de quelques jours, ils trouvaient un emploi et pouvaient mener une vie active et saine.

Depuis quelques années, nous sommes un refuge plus qu'un Asile. Nous abritons des persécutés d'Allemagne, d'Autriche, de Tchécoslovaquie, de Roumanie. Sans argent, il leur est devenu impossible d'en gagner en France. Ils attendent chez nous l'occasion de repartir vers des cieux plus cléments.

Nous hébergeons ainsi 200 personnes tous les soirs, nous distribuons 20.000 repas par mois. Nous faisons cela gratuitement. Cela représente une charge très lourde. Notre budget a dépassé 800.000 francs ; il est en continuelle progression du fait du coût tous les jours plus élevé de la vie.

Je ne peux pas m'empêcher de vous demander de nous aider à faire vivre notre Asile. Vous rendrez ainsi un pieux hommage au Dr Eudlitz et à M. H. Bodenheimer, puisque vous

contribuerez à faire vivre une œuvre qui était très chère à leur cœur.

M. le rabbin Langer prit ensuite la parole pour rendre à son tour hommage à la mémoire de ces deux bienfaiteurs des Asiles.

M. le grand-rabbin Liber rappela aux assistants que ce jour était précisément le jour de Lag Baomer, consacré généralement au délassement et aux promenades. Aujourd'hui, dit-il, les temps ne sont pas propices aux réjouissances, il convient donc de les consacrer aux œuvres pieuses. Il convient également d'associer à la mémoire d'Henry Bodenheimer et du Dr Eudlitz celle du jeune Jacques Beilin, le fils du président, qui vient de mourir. L'éminent orateur parla de l'action charitable du Dr Eudlitz et d'Henry Bodenheimer, qui furent des Juifs pieux. Membres du Consistoire, ils se tenaient en contact avec les éléments immigrés, contribuant largement au rapprochement entre la population immigrée et l'Association Consistoriale. D'ailleurs cette œuvre des Asiles ne fut-elle pas fondée par les Juifs immigrés ? Après avoir salué les familles des défunts présentes à la réunion, M. le grand-rabbin Liber évoqua le 100^e anniversaire du grand-rabbin Zadoc-Kahn, qui, précisément, contribua, de son vivant, à la création de ces Asiles.

Le président salua la présence dans la salle de Mme Eugène Simon qui se dévoue activement à l'œuvre de protection de la jeune fille israélite, dont des appels furent distribués dans l'assistance.

M^{re} Lubetzki, secrétaire général, donna lecture du procès-verbal de la séance et invita les personnalités présentes à signer le Livre d'Or.

J. B.

C'est Dimanche le 14 et lundi le 15 Mai

(de 14 h. à minuit et de 14 h. à 19 heures)

**dans les Salons de l'Hôtel des « Deux Mondes »
22, Avenue de l'Opéra**

qu'à lieu la

**Grande Vente
de Charité**

**au profit de l'Orphelinat Israélite de La Varenne
(« Beiss Yessoïmim »)**

Jazz, Tango, diverses attractions

Bar de dégustation

Grande Tombola

Enchères à l'américaine

Dîner

On dansera

Venez à cette grande fête de bienfaisance juive. Vous y ferez de belles emplettes et à bon compte. Il y aura de tout : articles d'alimentation, soieries, lingeries, bibelots, objets d'art, etc..

**Un stand spécial est réservé
aux produits palestiniens**

Eshkol

**Le Comité d'Organisation
de l'Orphelinat « Beiss Yessoïmim ».**